

Contribution à l'étude des Algues de l'île d'Aix

(Compte rendu des sorties algologiques à la
Pointe du Parc, île d'Aix, Charente-Maritime,
les 24 juin et 7 octobre 1990)

par Christian LAHONDÈRE (*)

Le 12 juin 1983, nous avons commencé l'étude de la flore des algues marines de l'île d'Aix en prospectant les rochers du débarcadère et ceux du Tridoux (*Bull. S.B.C.O.*, 15, 1984, p. 327-328). La turbidité des eaux liée à la présence de l'estuaire de la Charente ainsi que les dépôts importants de vase sur ces rochers étant défavorable à la fixation et au développement de nombreuses espèces d'une part, le coefficient assez faible de la marée ne nous ayant pas permis d'effectuer des recherches aux niveaux inférieurs d'autre part, tout cela avait eu pour conséquence une récolte assez maigre. Nous avons décidé en 1990 de poursuivre nos observations à l'île d'Aix en nous rendant à deux reprises à la Pointe du Parc. Le 24 juin le coefficient de la marée (coef. 92) n'était pas favorable à l'étude des niveaux inférieurs ; le 7 octobre il l'était davantage (coef. 103) et nous a permis de noter l'absence de laminaires, de *Saccorhiza polyschides*, d'*Halidrys siliquosa*. Le niveau normalement occupé par ces algues brunes l'est ici par d'innombrables moules ou par de très nombreuses huîtres ; cela nous a permis d'observer des goélands, eux aussi très nombreux, qui se nourrissent d'étoiles de mer (surtout *Asterias rubens*) attirées là par les mollusques bivalves. Les ceintures de Fucacées sont par contre bien représentées. Nous avons noté la très grande taille des fructifications de *Fucus spiralis* et de *Fucus vesiculosus*, comme c'est également le cas dans les eaux vaseuses de l'estuaire de la Gironde (Talmont, Meschers, Royan).

I - Rhodophycées :

Porphyra umbilicalis : très abondante surtout aux étages médiolittoraux supérieur et moyen.

Rhodothamniella floridula (= *Audouinella f.*) : rare car cette espèce se développe lorsque les grains de sable, dont elle favorise le dépôt, sont présents dans l'eau, plus riche ici en particules limoneuses et argileuses.

Scinaia furcellata : assez commun en octobre à la partie supérieure de l'étage infralittoral.

Gelidium pusillum : forme de petits gazons de 1 à 3 cm de hauteur ; mais des individus isolés peuvent atteindre 12 cm, ces individus correspondant au *Gelidium pulchellum* de certains auteurs français.

Polyides caprinus (= *P. rotundus*) : rare, se distingue de *Furcellaria fastigiata* par

(*) C.L. : 94 avenue du Parc, 17200 ROYAN.

- sa fixation par un petit disque (par des haptères chez *Furcellaria*) et par ses segments terminaux courts (longs chez *Furcellaria*).
- Hildenbrandia prototypus* : rare.
- Corallina officinalis* : assez commun.
- Lithothamnion lenormandi* : assez rare.
- Lithophyllum incrustans* : très rare.
- Ralfsia verrucosa* : assez commun aux niveaux supérieurs.
- Catenella repens* : pas rare sous *Pelvetia* et *Fucus spiralis*.
- Calliblepharis ciliata* : en octobre en place dans la partie supérieure de l'étage infralittoral, pas rare.
- Calliblepharis jubata* : en juin en place dans la zone à *Fucus serratus*, les individus sont de grande taille ; en octobre l'espèce est beaucoup plus rare.
- Gracilaria verrucosa* : assez commun.
- Gracilaria multipartita* (= *G. foliifera*) : rare, en juin comme en octobre, au niveau occupé par *Fucus serratus*.
- Gymnogongrus crenulatus* (= *G. norvegicus*) : rare, facile à confondre avec *Chondrus crispus* dont il se distingue par les bords du thalle plus régulièrement parallèles (s'élargissant souvent au niveau des bifurcations chez *Chondrus*), par son thalle souvent (plus rarement chez *Chondrus*) tordu suivant son axe ; *Gymnogongrus* est plus rêche au toucher et n'est jamais iridescent dans l'eau.
- Chondrus crispus* : très commun ; le thalle a une forme très variable (LAMOUREUX en décrivait 25 variétés !) ; on a noté en particulier la présence d'une variété très molle, très large (var. *dilatata* Thomas).
- Gigartina acicularis* : pas commun.
- Gigartina teedii* : abondant dans la zone médiolittorale inférieure ; ressemble au précédent, s'en distingue par la plus grande largeur de son thalle qui est droit (courbé chez *G. acicularis*) et par des ramifications plus fournies (plus éparses chez *G. acicularis*).
- Palmaria palmata* (= *Rhodymenia palmata*) : pas commun ; nous l'avons vu en particulier fixé sur *Fucus serratus*.
- Lomentaria clavellosa* : commun en octobre (pas noté en juin !) aux endroits ombragés ; cette espèce qui peut atteindre une grande taille (40 cm) et peut avoir des aspects variables est ici de couleur foncée, mesure une dizaine de centimètres et a un aspect en boule dû à des ramifications abondantes et enchevêtrées, aspect déjà signalé par L. NEWTON.
- Gastroclonium ovatum* : de petits individus en place, en octobre, à la partie inférieure de la zone infralittorale supérieure.
- Ceramium rubrum* : très commun, en octobre présentait des tétrasporanges ; a été noté en particulier épiphyte sur *Calliblepharis ciliata*.
- Ceramium echinotum* : très commun, espèce caractérisée par ses épines unicellulaires ; ces dernières sont, ici, très souvent rares et très irrégulièrement disposées ; présentait des tétrasporanges latéraux en octobre ; a été vu en particulier fixé sur *Corallina officinalis*.
- Ceramium* cf. *fruticulosum* : c'est à cette espèce que nous rattachons un *Ceramium* non épineux dont le haut du thalle où l'on ne distingue pas les "noeuds" des "entrenoeuds" présente une cortication réticulée (comme *C. rubrum*) mais dont le bas du thalle montre des "noeuds" et des "entrenoeuds" très distincts, la cortication y étant plus discontinue et les cellules corticales se développant de bas en haut à partir des "noeuds" ; la couleur est rouge

sombre sur le matériel frais, s'éclaircissant vers le haut, les extrémités étant carmin ; aux niveaux inférieurs en compagnie de *Gigartina teedii*, *Chondria caerulescens*, *Porphyra umbilicalis*, *Ulva lactuca*...

Anthithamnion cruciatum : pas rare, en touffes compactes, le thalle filamenteux est monosiphoné et non cortiqué ; l'axe porte des rameaux opposés décussés (très rarement isolés) ; ces rameaux portent à leur tour des rameaux secondaires disposés d'un seul côté ; l'espèce est fixée sur des rochers plus ou moins envasés.

Anthithamnion sarniense : thalle de très petite taille formant un manchon autour des filaments de *Gracilaria verrucosa*.

Callithamnion corymbosum : cette Céramiacée est caractérisée par ses dernières ramifications formant corymbe.

Callithamnion tetricum : aspect broussailleux du thalle dont les rameaux alternent et sont rétrécis à la base et pointus à l'extrémité.

Neomonospora pedicellata ? détermination incertaine, l'échantillon récolté ne portant pas d'organe de multiplication.

Cryptopleura ramosa : rare.

Heterosiphonia plumosa : rare et en épave en juin ; en place dans la zone infralittorale supérieure en octobre.

Polysiphonia elongata : pas commun.

Polysiphonia cf. *fibrillosa* : noté en juin, c'est à cette espèce que nous rattachons un petit *Polysiphonia* long de 5 cm fixé sur *Ascophyllum nodosum* ; le thalle est gélatineux au sommet, de très nombreuses Diatomées y sont fixées et gênent l'observation ; on distingue 4 cellules péricentrales droites, une à deux fois plus hautes que larges ; des cellules corticales se trouvent à la base du thalle seulement ; nous n'en avons récolté qu'un seul individu.

Polysiphonia furcellata var. *forcipata* : également noté en juin ce *Polysiphonia* (fixé ici sur une balane et haut de 1 cm) présente 8 cellules péricentrales droites ; les extrémités du thalle convergent, ressemblant à deux faucilles se faisant face ; L. NEWTON signale que cette espèce atteint 14 cm de haut.

Polysiphonia lanosa (= *P. fastigiata*) : noté en octobre, parasite d'*Ascophyllum nodosum* ; la consistance du thalle est rigide, celui-ci est divisé par dichotomie ; le siphon central est entouré par une vingtaine de cellules péricentrales ; rare.

Polysiphonia nigrescens : rare, les ramifications du thalle sont alternes ; il y a de 16 à 18 cellules péricentrales hautes.

Polysiphonia urceolata : espèce très particulière car un axe principal rampant porte des rameaux secondaires dressés et ramifiés ; les rameaux sont souvent fléchis et la ramification est pseudodichotome ; on observe 4 cellules péricentrales droites ; semble rare, noté seulement en octobre ; l'algue mesurait quelques centimètres de long et était enchevêtrée avec *Cryptopleura ramosa*.

Laurencia obtusa : très rare, en octobre seulement, dans la partie supérieure de l'étage infralittoral.

Laurentia pinnatifida : rare et représenté par des individus de petite taille aux niveaux supérieurs, de plus grande taille et plus commun aux niveaux inférieurs ; nous a semblé plus rare en octobre.

Chondria caerulescens : très commun en juin dans les cuvettes de la zone médiolittorale inférieure, plus rare en octobre.

II - Phéophycées :

Pylaiella littoralis : sur *Fucus vesiculosus* ; les sporocystes (peu nombreux chez les individus récoltés) sont intercalaires (ils sont latéraux, sessiles ou pédonculés chez le genre voisin *Ectocarpus*).

Dictyota dichotoma : rare dans la partie supérieure de l'étage infralittoral.

Fucus spiralis : commun.

Fucus vesiculosus : commun.

Fucus serratus : commun.

Pelvetia canaliculata : assez commun.

Ascophyllum nodosum : assez commun.

Cystoseira baccata (= *C. fibrosa*) : pas commun, à la partie supérieure de l'étage infralittoral.

Sargassum muticum : abondant en juin dans les cuvettes des niveaux à *Fucus vesiculosus* et *Fucus serratus* ; en octobre il ne subsiste que la base de la plante.

III - Chlorophycées :

Ulva lactuca : commun à tous les niveaux ; une coupe transversale du thalle (facile à réaliser avec une simple lame de rasoir sur une lame de verre) montre qu'il s'agit bien de cette espèce et non d'*Ulva rigida* ; en effet *Ulva lactuca* a un thalle formé de deux couches de cellules aussi hautes que larges (deux couches de cellules plus hautes que larges chez *Ulva rigida*).

Enteromorpha clathrata : très commun, en touffes denses, le thalle capillaire porte des rameaux eux-mêmes ramifiés et des rameaux courts en forme d'épines ; les cellules du thalle sont disposées en cellules longitudinales assez régulières ; épiphyte sur les *Fucus*.

Enteromorpha clathrata var. *ramulosa* : commun, diffère du type par des rameaux et des épines plus abondants et plus denses ; épiphyte sur *Cystoseira baccata* ainsi que sur *Ascophyllum nodosum* (en compagnie de *Polysiphonia* cf. *fibrillosa*).

Enteromorpha compressa : très commun, thalle prolifère à la base ; cellules du thalle disposées sans ordre.

Enteromorpha intestinalis : moins commun que les précédents, thalle non prolifère, "gonflé" comme un intestin.

Cladophora sp. : une espèce vue mais non identifiée car non récoltée.

La plus grande richesse en algues de cette partie de l'île d'Aix est due, au moins en partie, à l'exposition, la Pointe du Parc étant moins exposée aux eaux turbides de l'estuaire de la Charente. Il faut également insister sur la présence des principales Fucacées, ce que nous n'avons que très rarement noté sur les côtes saintongeaises (Saint-Palais-sur-Mer au Pont du Diable, chenal de Boyardville à Oléron...) mais aussi sur l'absence des grandes algues (laminaires, *Saccorhiza bulbosa*, *Halidrys*) à l'étage infralittoral.